



# L'Évangile de ce dimanche

TO 5, année C



1<sup>ère</sup> lecture = *Is* 58, 7-10

*Ps* 111

2<sup>ème</sup> lecture = *1 Co* 2, 1-5

Évangile = *Mt* 5, 13-16

Les lectures du jour sur le site *Portail de la Liturgie Catholique* : cliquez [ici](#).

# Texte liturgique (AELF)

Comme les disciples s'étaient rassemblés autour de **JÉSUS**, sur la montagne, il leur disait :

*« Vous êtes le sel de la terre. Si le sel se dénature, comment redeviendra-t-il du sel ? Il n'est plus bon à rien : on le jette dehors et les gens le piétinent.*

*Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée.*

*Et l'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau ; on la met sur le lampadaire, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison.*

*De même, que votre lumière brille devant les hommes : alors en voyant ce que vous faites de bien, ils rendront gloire à votre **PÈRE** qui est aux cieux. »*

Vincent **Van GOGH**, huile sur toile,  
Museum of Modern Art, New York, 1889.



# Texte grec

<sup>13</sup> Ὑμεῖς ἐστε τὸ ἅλας τῆς γῆς· ἐὰν δὲ τὸ ἅλας μωρανθῆ, ἐν τίνι ἀλισθήσεται; εἰς οὐδὲν ἰσχύει ἔτι εἰ μὴ βληθὲν ἔξω καταπατεῖσθαι ὑπὸ τῶν ἀνθρώπων. <sup>14</sup> Ὑμεῖς ἐστε τὸ φῶς τοῦ κόσμου. οὐ δύναται πόλις κρυβῆναι ἐπάνω ὄρους κειμένη· <sup>15</sup> οὐδὲ καίουσιν λύχνον καὶ τιθέασιν αὐτὸν ὑπὸ τὸν μόδιον ἀλλ' ἐπὶ τὴν λυχνίαν, καὶ λάμπει πᾶσιν τοῖς ἐν τῇ οἰκίᾳ. <sup>16</sup> οὕτως λαμψάτω τὸ φῶς ὑμῶν ἔμπροσθεν τῶν ἀνθρώπων, ὅπως ἴδωσιν ὑμῶν τὰ καλὰ ἔργα καὶ δοξάσωσιν τὸν πατέρα ὑμῶν τὸν ἐν τοῖς οὐρανοῖς.

# Texte latin (Vulgate)

<sup>13</sup> Vos estis sal terræ. Quod si sal evanuerit, in quo salietur? ad nihilum valet ultra, nisi ut mittatur foras, et conculcetur ab hominibus. <sup>14</sup> Vos estis lux mundi. Non potest civitas abscondi supra montem posita, <sup>15</sup> neque accendunt lucernam, et ponunt eam sub modio, sed super candelabrum, ut luceat omnibus qui in domo sunt. <sup>16</sup> Sic luceat lux vestra coram hominibus: ut videant opera vestra bona, et glorificent Patrem vestrum, qui in cælis est.

# Texte de travail

**13** Vous, vous êtes le sel (*halas*) de la terre ; si le sel s'affadit, par quoi sera-t-il salé ? Il n'est plus fort pour rien, sinon il est jeté dehors et est piétiné par les (*hupo*) humains.

**14** Vous, vous êtes la lumière du monde. Une ville située en haut d'une montagne ne peut pas être cachée.

**15** Ils n'allument pas une lampe et ils ne la mettent [pas] sous le boisseau (*modion*), mais sur le chandelier (*luchnian*) et elle brille pour tous les [habitants] dans (*en*) la maison.

**16** Ainsi [que] votre lumière brille devant les humains, de façon qu'ils voient vos belles œuvres (*kala erga*) et glorifient (*doksasôsin*) votre Père, celui [qui est] dans (*en*) les cieux.

## Commentaire interlinéaire (5, 13-16)

MONLOUBOU, p. 114-119.

(// *Mt* 9, 50 ; 4, 21 ; *Lc* 14, 34-35 ; 8, 16 ; 18, 33).

Ce texte suit immédiatement l'énoncé des béatitudes (5, 3-12).

**13** Vous, vous êtes le sel (*halas*) de la terre ; si le sel s'affadit, par quoi sera-t-il salé ? Il n'est plus fort pour rien, sinon il est jeté dehors et est piétiné par les (*hupo*) humains.

La forme traduite par « vous, vous êtes » (versets 13 et 14, puis 16) marque une forte opposition entre « vous » (les 5 disciples et la foule [Cf. 7, 28] qui écoutent Jésus) et « eux ».

Le sel, dans la Bible, a plusieurs sens. Il conserve les aliments (Cf. *Ba* 6, 27) et les rend savoureux (Cf. *Jb* 6, 6), en relevant leur goût. En ce sens, le sel est la métaphore d'un contrat durable et bénéfique (Cf. *Nb* 18, 19 : « alliance de sel » ; 2 *Ch* 13, 5). Le thème de l'alliance est donc au cœur de cette série d'images.

Le sel affadi subit deux actions :

- « il est jeté dehors » (Cf. 5, 29.30 ; 6, 30 et 7, 19 [jeté au feu]), mais d'où, et par qui ? Ce verbe ouvre le champ sémantique de la malédiction et de la géhenne, *i.e.* de l'extraction et du confinement loin de la vie (Cf. le sel d'exorcisme, en particulier lors de l'ancien rite du baptême).
- il est « piétiné » (Cf. 7, 6 [les perles piétinées par les porcs]), ce qui le disperse et le fait retourner à la terre avec laquelle il se confond, rendant cette dernière stérile (Cf. le sel de malédiction). L'apparition ici des humains résout la question ouverte par l'opposition initiale du « vous, vous êtes ». Le « vous » des disciples s'oppose donc aux humains. « *Dehors* »

semble donc signifier hors de la communauté humaine (ce qui anticiperait alors le thème à venir de la maison), devenue le juge de la vérité des disciples.

**14** Vous, vous êtes la lumière du monde. Une ville située en haut d'une montagne ne peut pas être cachée.

Les chrétiens ne sont pas pour eux-mêmes, mais pour le monde. Cette seconde image reprend la même dynamique : sel/terre // lumière/monde.

Le thème de la lumière, déjà connu dans l'AT pour désigner Israël (Cf. *Is* 42, 6-7), ouvre à son tour à deux nouvelles images-filles : la ville sur la montagne (extérieur ; en-haut ; espace naturel) et la lampe dans la maison (intérieure ; en bas ; espace domestique).

Le thème de la ville sur la montagne n'est pas sans évoquer Jérusalem, la « ville du Grand Roi » (5, 35 = Jésus lui-même : 27, 28-31.37.42), parfois appelée la ville-lumière (Cf. *Is* 60, 1). Ce thème n'est d'ailleurs pas sans ambiguïté quand on le met en relation avec Lucifer, archange, Premier-né et lui aussi « porte-lumière ».

L'image de la montagne opère une mise en abîme avec le dispositif du discours. Dans ce cadre, Jésus et sa Parole en acte est la source évidente (non cachée) de la lumière, ce que le lecteur sait déjà (4, 16 ; voir aussi *Jn* 1, 9 ; 8, 12). La lumière du disciple est un reflet, par l'écoute, de la lumière du maître.

**15** Ils n'allument pas une lampe et ils ne la mettent [pas] sous le boisseau (*modion*), mais sur le chandelier (*luchnion*) et elle brille pour tous les [habitants] dans (*en*) la maison.

En passant de la deuxième personne du pluriel à la troisième (les habitants de la ville sur la montagne), l'image de la lumière se médiatise en celle de la lampe (Cf. 6, 22 ; 25, 1-13).

Le boisseau est ici la captation et l'abaissement du rayonnement à son propre compte, avec en arrière-plan l'idée de mesure. Le boisseau s'oppose au chandelier, facteur d'élévation, d'universalité et de générosité.

Les maisons des gens pauvres ne comptent qu'une seule pièce. La pauvreté ici devient la condition d'une expérience spirituelle d'échange, de solidarité irréductible et de partage. Cette unité tend à situer la maison comme l'image du monde humain, par nature social.

**16** Ainsi [que] votre lumière brille devant les humains, de façon qu'ils voient vos belles œuvres (*kala erga*) et glorifient (*doksasôsin*) votre Père, celui [qui est] dans (*en*) les cieux.

La lumière est devenue « votre lumière », rapprochée de « vos belles œuvres » (Cf. 1 P 2, 12, texte très proche, où l'on retrouve la lumière illuminatrice, le thème de la mission et de la glorification de Dieu), *i.e.* de la transcription de cette illumination sur la scène interpersonnelle (vision), puis de « votre Père ». C'est pourquoi cette brillance est une brillance « devant », et non « sur » ou « pour » (être vu ; Cf. 6, 1-18). Cette situation implique une forte responsabilité missionnaire. Pour l'instant, le contenu des belles œuvres renvoie aux béatitudes. Il faut noter que la beauté (l'aspect sensible, le rayonnement) prime sur la bonté (l'aspect moral) et que l'expression votre Père accrédite le fait que les humains ne connaissent pas Dieu comme « Père », puisqu'ils ne reconnaissent pas Jésus comme le Fils (identité explicite pour le lecteur depuis 2, 15 [parole prophétique] et 3, 17 [parole directe]).

La vision des œuvres belles provoque chez les humains spectateurs la glorification du Père. Au total, nous avons donc la suite : lumière (ville sur la montagne) – lumière-lampe dans la maison – belles

œuvres des disciples – glorification du Père par les humains de la maison. La notion de Père aux Cieux clôt le passage et renvoie à une notion verticale, plus haute que la montagne (le Fils ?).